

CHRONIQUE PISCICOLE

par L. LEMASSON



L'utilisation pour la pisciculture des réservoirs d'eau artificiels

Les réservoirs d'eau artificiels, qu'ils soient établis en vue de constituer une source d'énergie, de servir à l'irrigation de cultures ou d'assurer les besoins domestiques des populations, peuvent offrir un intérêt supplémentaire grâce à leur utilisation par la pisciculture dont les rendements sont susceptibles d'amortir une part importante des frais de leur établissement.

Une telle utilisation n'est pas une nouveauté en pays tropical. SCHUSTER (1) signale que dès 1926, dans l'Ouest de Java des réservoirs d'irrigation d'une surface de 284 hectares furent empoisonnés avec des *Puntius Javanicus*. Ils fournissent un rendement annuel de 200 kg de poisson à l'hectare.

Dans le Sud de l'Inde, le barrage de Mettur sur la Cauvery, une des trois plus importantes rivières de la région, a provoqué la création d'un vaste réservoir de 15.000 hectares. Ce réservoir a été empoisonné systématiquement avec des espèces locales (*Calla*, *Cirrhina*, *Pangasius*, *Gourami*, *Etroplus*, etc...). Une série d'expériences a montré que la production annuelle du réservoir pouvait atteindre 10.000 tonnes sans risque d'appauvrissement.

Des travaux plus récents viennent confirmer de tels résultats : A propos d'expériences faites à Java en 1940 sur *Tilapia Mossambica*, VAAS et HOFSTEDE (2) signalent avoir obtenu dans des réservoirs d'irrigation de l'Est de Java des rendements variant de 38 à 166 kg à l'hectare en six mois, suivant les poissons utilisés (*Carpe*, *Puntius* ou *Tilapia*).

Dans *Budmidgeh* P. IVRI (3) donne le résultat d'expériences faites en 1952 dans quelques réservoirs d'irrigation de l'Etat d'Israël. Ces réservoirs d'une superficie de 3 à 5 hectares sont alimentés uniquement par la pluie

et ne renferment de l'eau que pendant quelques mois de l'année (2 à 5 mois) entre mars et août. Ils ont été empoisonnés avec des alevins de Carpe en mars ou avril et pêchés quand le manque d'eau interdisait la poursuite de l'élevage. On a obtenu des rendements allant de 30 kg à l'hectare pour 61 jours d'élevage à 650 kg pour 151 jours. Encore faut-il tenir compte du fait que les rendements ont été calculés sur la surface en eau immédiatement après les pluies alors que cette surface a constamment diminué pendant l'élevage. Le résultat est de toute façon excellent.

Tout cela confirme l'intérêt de cette forme d'utilisation des réservoirs d'eau artificiels dans nos territoires d'Afrique Noire et à Madagascar. Cet intérêt, pour ne citer qu'un exemple, est particulièrement grand en Haute-Volta où beaucoup d'ampleur a été donnée depuis 1949 à une politique de création de réserves d'eau destinées à satisfaire en saison sèche aux besoins des hommes, des animaux et des cultures.

Je suis persuadé que l'organisation convenable de la production de poissons dans ces réserves permettra, la plupart du temps, à elle seule, d'amortir les frais de leur création.

(1) SCHUSTER W. H. — La pisciculture comme moyen de lutte contre la végétation aquatique envahissante dans les eaux intérieures (*Bull. des Pêches de la F. A. O.*, vol. 5, n° 1).

(2) VAAS K. F. et HOFSTEDE A. E. — Studies on *Tilapia Mossambica* Peters in Indonesia (Contributions of the Inland Fisheries Research Station, Djakarta, Bogor, Indonesia, n° 1, Dec. 1952).

(3) IVRI P. — Fish Breeding in Irrigation Reservoir Ponds during 1952 (*Bamidgeh*, vol. 4, n° 10, 11, 12, 1952).